

Les panneaux de la circulation routière fatiguée

Ce jour-là, en fin de matinée, un petit groupe de cyclistes traversait **PLEURE**.

Ils arrivaient par la route, avaient suivi un moment la voie verte, puis étaient remontés vers le centre du village, comme on le faisait souvent. La montée se faisait tranquillement, et c'est là, en prenant un peu de hauteur, qu'ils commencèrent à regarder autrement ce qui bordait la route.

Sur la gauche, un panneau indiquait un pont.

En dessous, la limitation de tonnage était encore visible, mais à moitié seulement. Le 3 tonnes se devinait. Le 5, lui, avait presque disparu. On comprenait qu'il y avait une règle, sans pouvoir dire exactement laquelle.

Juste après, ils croisèrent le panneau triangulaire signalant la traversée des enfants de l'école.

Lui aussi était bien fatigué. Le rouge avait pâli, tirant sur le rose. Le dessin se lisait davantage par habitude que par évidence.

Ils poursuivirent leur route et s'arrêtèrent sur la place du village. Les vélos furent posés devant l'église de **PLEURE**, comme on le faisait souvent ici. C'était l'arrêt traditionnel des cyclotouristes, le temps d'une pause, d'une gorgée d'eau, d'un regard autour de soi. Sur la place, les **dos-d'âne** rappelaient que, pour la sécurité, de gros travaux avaient été faits.

En buvant à la gourde, la conversation revint naturellement sur ce qu'ils avaient vu en montant.

— Le panneau du pont, là-bas...

— Oui, on l'a vu. On ne lit même plus le cinq.

— Et celui de l'école, il est bien délavé.

Quelqu'un dit alors, sans hausser la voix :

— C'est quand même drôle... mais pas tant que ça.

Un autre ajouta :

— Pour les enfants, quand même...

Un cycliste demanda :

— Et pour ces panneaux, personne ne s'en occupe ?

La réponse vint simplement :

— On a écrit à la préfecture.

Personne ne commenta davantage.

— Le jour où un tracteur passe au mauvais endroit..., dit quelqu'un.

— Tant qu'il n'y a pas d'accident..., répondit un autre, sans finir.

Les cyclistes refermèrent leurs gourdes. Les vélos furent repris. En quittant la place, ils franchirent encore un **dos-d'âne**, lentement, puis s'éloignèrent.

Les panneaux, eux, restèrent là.

Fatigués.

Toujours en place.

Personne ne conclut vraiment.

Et le village reprit, pour la journée, sa vie habituelle.